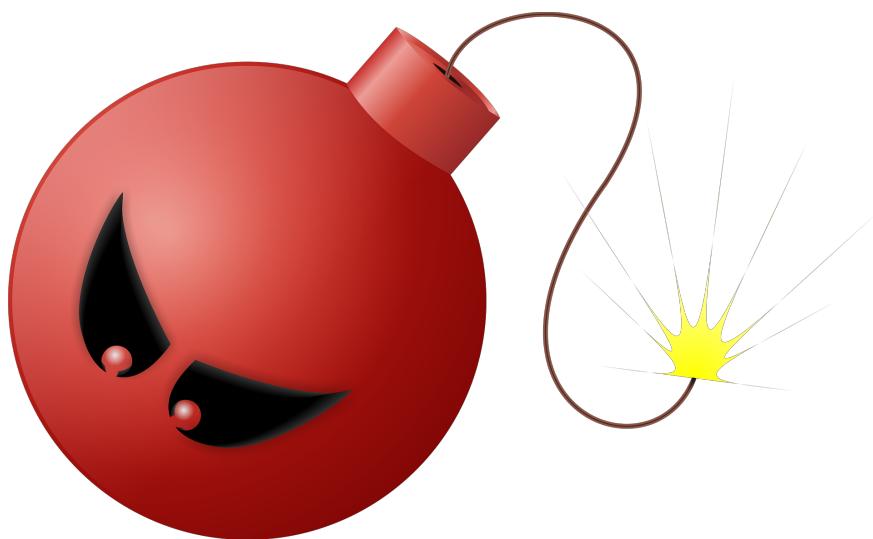


Olivier MICHEL

C'est de la bombe !



Préambule

Cette nouvelle a fait l'effet d'une bombe. Dans ma tête tout se mélange, tout est flou : une bombe à Kaboul ! Est-ce un scoop ? Certainement pas ! Dès lors, beaucoup se détourneront de l'info.

Conséquences funestes

La bombe à effet immédiat, toucher le savoir c'est viser le cœur des libertés. L'université n'est pas un vase clos, cet endroit permet de construire l'avenir, son avenir pour le meilleur à venir.

L'éducation engendre la réflexion...

La politique semble être visée à travers l'éducation...

Peut-être que ces titres orneront la presse de demain ? Il est nécessaire d'insister sur le pouvoir des mots. Ils peuvent s'interpréter de tant de manières... Champollion a réussi à déchiffrer les hiéroglyphes mais pour certains lecteurs, les mots ne font pas toujours sens. Ils sont alors influencés par des « penseurs » pas toujours raccord avec le texte : interprétant, déformant les propos, au nom d'une idéologie. Oserais-je passer une petite annonce : « *Recherche Champollion désespérément !* » ?

La ville lumière

Quand je suis parti d'ici pour rejoindre la ville lumière, voilà les mots que j'avais écrits. En quittant le Moyen-Orient je laissais souvenirs, famille, amis.

En ces temps troublés, le plus important reste évidemment la santé. Néanmoins, je souhaiterais insister sur la famille qui permet de souder des relations humaines couplées à l'amitié, le savoir se glisse sur le podium. Tout le monde y a droit !

Je me souviens de mes premiers pas en son antre. Les murs décrépis, des tables tatouées à l'envi, des bancs inconfortables... Désagréments bien vite oubliés lorsque la conférence commence. Les explications majestueuses réveillent ton esprit en reléguant l'inconfort, tes soucis loin derrière l'envie. L'envie de liberté, d'émancipation qui vient embrasser ce désir de découverte.

Mes libertés

Esprit de découverte, décuplé en mon cas, tant j'avais besoin de profiter de mes libertés : de penser, d'agir, de vivre, de découvrir. Parachuté, dans cette capitale fourmillante, j'avais besoin de la connaître : d'arpenter ses trottoirs, de humer son odeur, de profiter de petites conversations délicatement volées.

Comprendre son environnement consiste aussi à flâner amoureusement à la découverte de sens. D'ailleurs, il me faut noter sur mon carnet, à propos de sens, cette expression que je ne parviens toujours pas à saisir : « *C'est de la bombe !* ». Les jeunes de mon quartier la répètent sans cesse. En observant les mines réjouies lorsqu'ils s'exclament je ne puis imaginer d'en avoir la même perception. En ce qui me concerne, j'y associe une signification tragique ce qui ne semble, à l'évidence, pas le cas.

Malaise culturel, je ferai des recherches... Je ne suis pas encore assez sûr de mon français pour me risquer à oser demander des explications. La timidité linguistique ne me rend pas, en tout cas je l'espère, mauvais élève.

Mon futur c'est le passé

Le temps, insolent, est passé. Il m'a entraîné vers d'autres destinées, je n'ai pas lutté, telle la victime éprise de son bourreau. Ce fameux syndrome de Stockholm... Cette ville fait partie de mes nuits...

Alors, effectivement, telle une proie, me voici de retour pour enseigner dans mon pays. Que puis-je y faire ? Celui-ci fait partie, que je le veuille ou non, de mes racines. J'ai besoin de lui pour nourrir la sève qui circule en moi.

Au risque de me répéter, transmettre ou plutôt inspirer des étudiants qui font partie des citoyens me semble primordial.

Bien que je ne me berce pas d'illusions, j'estime que ces petits grains de sable pourraient enrayer la machine qui englobe, pêle-mêle, corruption, non respect des règles de base, violence... J'en passe, à l'évidence, sous silence...

Paris ou ma patrie ?

Alors oui ! J'ai rejoint ma patrie. Au grand dam de mes amis rencontrés à Paris. Je les ai entendus dire que j'étais courageux, inconscient, pas suffisamment préparé pour affronter cette terrible réalité.

Un laïus, restera ancré, jamais je ne pourrai l'oublier : « *Au moins tu vas servir ton pays, ni de façon militaire, ni politique mais intellectuellement. C'est le plus beau cadeau que tu puisses proposer à tes concitoyens. J'espère qu'ils seront conscients de ce privilège, je te perds mais tu resteras à jamais dans mon cœur. Je te félicite, que mes pensées positives t'accompagnent. J'admire les personnes comme toi qui sont capables de changer le destin d'une poignée d'individus. Peut-être ne le saura-tu jamais mais je te souhaite, qu'à l'instar de l'instituteur d'Albert Camus, tu reçois une jolie lettre pour te remercier de l'engagement que tu auras déployé au service des autres.*

 »

Lettre imaginaire

Je n'aurais pas le temps de recevoir cette lettre que, vraisemblablement, j'aurais espérée toute ma vie, et qui, probablement, n'aurait jamais atterri dans ma boîte. Quoi qu'il en soit, cette missive fantôme animait mes pensées, me donnant le courage de poursuivre ma mission. Tout le monde recherche un idéal, le mien aura été de soutenir au mieux mes élèves, de pouvoir les guider, les conseiller, les faire éclore.

Lumière à l'infini

Un jardinier voit la réalisation de son travail, un enseignant pas toujours, plutôt jamais, de là à considérer cette transmission comme ingrate, je ne pourrais m'y résoudre. Dès lors, remplir ma mission a suffit à mon bonheur... Mon esprit divaguant au support que j'ai modestement apporté m'a toujours rassuré, que dis-je cela m'a comblé ! Je ne pourrais nier le fait que diffuser la connaissance repose sur un temps long, extrêmement étendu voire infini... Le temps n'est-il pas éternel ? Pourquoi l'érudition ne le serait-elle pas ?

La lumière pour répondre à mes doutes

J'ai aussi souvent pensé à cette date, le 17 octobre 1957, lorsque l'Académie royale de Stockholm -encore cette ville !- décerne le Prix Nobel de littérature à mon auteur préféré. Quels sentiments ont parcouru cet écrivain surdoué ? Que peut-on vraiment ressentir dans ces moments ? Certes, la gloire n'est qu'éphémère, il me semble illusoire de vivre dans l'espoir de la connaître. Cependant, la gratitude se traduit dans les raisons qui ont poussé l'Académie à remettre cette prestigieuse récompense à Monsieur Camus : « *pour l'ensemble d'une œuvre mettant en lumière les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes* ». La lumière ne peut être dissociée de l'aptitude à propager le savoir.

La portée des mots

C'est pourquoi, je le redis encore une fois, il me semble nécessaire d'insister sur le pouvoir des mots qui peuvent s'interpréter de tant de manières... Cette distinction, tellement belle, devient encore plus essentielle grâce aux mots qui l'accompagnent. Leur accorder une signification afin d'en percevoir le sens me semble fascinant.

Enseigner l'étymologie permet de saisir la filiation, l'origine. Cela me fait penser à un arbre généalogique que l'on remonte afin de s'emparer de nos origines. Aussi, concernant l'éducation -un mot qui ne me convient guère-, je pense qu'il conviendrait de parler d'acte pédagogique. La personne en face d'élèves doit assumer ses choix. De grands risques parfois...

Les recettes du savoir

Cet exercice d'équilibriste permettra à la jeune génération d'assimiler le savoir, de sentir les valeurs sociétales, qu'il ne faudra jamais oublier de croiser avec les autres cultures. Cette ouverture ne pourra être que bénéfique, salutaire !

Le savoir n'appartient à personne, il est si mouvant ! Chacun appartient au savoir, c'est pourquoi les mélanges en deviennent essentiels ! L'ouverture d'esprit c'est faire un pas vers l'autre, ne pas le considérer comme étranger, comprendre ses pensées, agir avec une valeur confraternelle, bienveillante.

Des rêves à accomplir

Être soumis, malgré un statut qualifié de privilégié, n'est pas non plus chose aisée. Des élites peuvent brider l'imagination, la création. Pourtant, elle ne pourra jamais briser les rêves les plus fous. Je ne cessais de le répéter : « *Si tu ne crois pas ni en l'avenir, ni en une force supérieure alors au moins crois en toi ! Donne-toi les moyens de réussir, ne tremble pas dès les premières difficultés, n'écoute point les médisants, n'hésite pas : essaie !* »

Le temps ne joue pas en ta faveur, tu dois profiter de chaque minute. Réaliser tes projets, cela te permet de laisser libre cours à ton imagination. Heureusement que les dictateurs aux manettes ne peuvent t'ôter tes rêves qui doivent pulluler en ta mémoire.

La lumière s'éteint

Distiller de petits conseils afin qu'ils infusent dans la pensée de mes étudiants, voilà ce qui occupait le plus clair de mon temps. Juste avant de fermer les yeux pour ce dernier voyage, j'ai revu tous les visages chers à mon existence, seulement des sourires. Ces rayons de soleil m'ont permis de surmonter tant d'épreuves.

Celle-là sera un échec, mais je ne puis rien y faire.

Les derniers mots, telle une photographie, se fixent juste avant mon trépas. « Liberté, j'écris ton nom. Éducation, c'est ma mission. Pour défier les élites... »

Je ne prendrai jamais connaissance de la suite. L'étudiant qui tagguait ces mots sur une banderole ne terminera jamais sa phrase. Il fut emporté avec moi, comme 30 autres camarades.

Le triomphe de la lumière

Puisse les rescapés poursuivre ma modeste mission ! Si j'ai filé, qu'ils n'abandonnent pas le combat. Un jour, gardons l'espoir, un jour le savoir triomphera contre ces forces, invisibles parfois. Il dominera avec éclat tout comme cet éclat d'obus m'a anéanti !

Gravez cette épitaphe sur ma tombe, cela me permettra de vivre encore par procuration : « *Le savoir au service de l'espoir* ». Finalement les mots peuvent guérir nos maux, et pourquoi pas les expressions telles : « *C'est de la bombe !* »...

J'en garderai, à tout jamais, le côté explosif...

Décrypter

Je profiterai du temps alloué pour relire les lettres d'Albert Camus et Monsieur Germain. Elles sont avec moi... Je vous conseille de les consulter, elles qui m'ont toujours émues aux larmes.

Suis-je parvenu à les déchiffrer ? Pas si sûr, n'est pas Champollion qui veut ! Épris des mots, j'ai constamment voulu en comprendre le sens. Sans tabou, j'ai exposé, au fil des paragraphes cette passion.

Le sentiment ardent d'une flamme, qui ressemble furieusement à la lumière, celle qui a suivi les temps obscurs, simplement nommée Renaissance.

Pourvu que mes paroles brillent encore... Soufflez sur mes braises afin qu'elles ne s'éteignent pas trop vite...

Postface

La preuve d'un amour pour le savoir ou plutôt sa transmission, quelle plus belle mission ?

Ma réponse : « *C'est de la bombe !* ».

La lettre d'Albert Camus à Monsieur Germain

19 novembre 1957

Cher Monsieur Germain,

J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur; que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.

Je vous embrasse, de toutes mes forces.

Albert Camus

Monsieur Germain écrit à Albert Camus

Alger, ce 30 Avril 1959

Mon cher petit,

Adressé de ta main, j'ai bien reçu le livre Camus qu'a bien voulu me dédicacer son auteur Monsieur J.-Cl. Brisville.

Je ne sais t'exprimer la joie que tu m'as faite par ton geste gracieux ni la manière de te remercier. Si c'était possible, je serrerais bien fort le grand garçon que tu es devenu et qui restera toujours pour moi « mon petit Camus ».

Je n'ai pas encore lu cet ouvrage, sinon les premières pages. Qui est Camus ? J'ai l'impression que ceux qui essayent de percer ta personnalité n'y arrivent pas tout à fait. Tu as toujours montré une pudeur instinctive à déceler ta nature, tes sentiments. Tu y arrives d'autant mieux que tu es simple, direct. Et bon par-dessus le marché ! Ces impressions, tu me les as données en classe. Le pédagogue qui veut faire consciencieusement son métier ne néglige aucune occasion de connaître ses élèves, ses enfants, et il s'en présente sans cesse. Une réponse, un geste, une attitude sont amplement révélateurs. Je crois donc bien connaître le gentil petit bonhomme que tu étais, et l'enfant, bien souvent, contient en germe l'homme qu'il deviendra. Ton plaisir d'être en classe éclatait de toutes parts. Ton visage manifestait l'optimisme. Et à t'étudier, je n'ai jamais soupçonné la vraie situation de ta famille, je n'en ai eu qu'un aperçu au moment où ta maman est venue me voir au sujet de ton inscription sur la liste des candidats aux Bourses.

D'ailleurs, cela se passait au moment où tu allais me quitter. Mais jusqu'à là tu me paraissais dans la même situation que tes camarades. Tu avais toujours ce qu'il te fallait. Comme ton frère, tu étais gentiment habillé. Je crois que je ne puis faire un plus bel éloge de ta maman.

Pour en revenir au livre de monsieur Brisville, il porte une abondante iconographie. Et j'ai eu l'émotion très grande de connaître, par son image, ton pauvre Papa que j'ai toujours considéré comme « mon camarade ». Monsieur Brisville a bien voulu me citer : je vais l'en remercier.

*J'ai vu la liste sans cesse grandissante des ouvrages qui te sont consacrés ou qui parlent de toi. Et c'est une satisfaction très grande pour moi de constater que ta célébrité (c'est l'exacte vérité) ne t'avait pas tourné la tête. Tu es resté Camus : bravo. J'ai suivi avec intérêt les péripéties multiples de la pièce que tu as adaptée et aussi montée : *Les Possédés*. Je t'aime trop pour ne pas te souhaiter la plus grande réussite : celle que tu mérites.*

Malraux veut, aussi, te donner un théâtre. Je sais que c'est une passion chez toi. Mais..., vas-tu arriver à mener à bien et de front toutes ces activités ? Je crains pour toi que tu n'abuses de tes forces. Et, permets à ton vieil ami de le remarquer, tu as une gentille épouse et deux enfants qui ont besoin de leur mari et papa. A ce sujet, je vais te raconter ce que nous disait parfois notre directeur d'Ecole normale. Il était très, très dur pour nous, ce qui nous empêchait de voir, de sentir, qu'il nous aimait réellement. « La nature tient un grand livre où elle

inscrit minutieusement tous les excès que vous commettez. » J'avoue que ce sage avis m'a souvent [sic] fois retenu au moment où j'allais l'oublier. Alors dis, essaye de garder blanche la page qui t'est réservée sur le Grand Livre de la nature.

Andrée me rappelle que nous t'avons vu et entendu à une émission littéraire de la télévision, émission concernant Les Possédés. C'était émouvant de te voir répondre aux questions posées. Et, malgré moi, je faisais la malicieuse remarque que tu ne te doutais pas que, finalement, je te verrai et t'entendrai. Cela a compensé un peu ton absence d'Alger. Nous ne t'avons pas vu depuis pas mal de temps... .

Avant de terminer, je veux te dire le mal que j'éprouve en tant qu'instituteur laïc, devant les projets menaçants ourdis contre notre école. Je crois, durant toute ma carrière, avoir respecté ce qu'il y a de plus sacré dans l'enfant: le droit de chercher sa vérité. Je vous ai tous aimés et crois avoir fait tout mon possible pour ne pas manifester mes idées et peser ainsi sur votre jeune intelligence. Lorsqu'il était question de Dieu (c'est dans le programme), je disais que certains y croyaient, d'autres non. Et que dans la plénitude de ses droits, chacun faisait ce qu'il voulait. De même, pour le chapitre des religions, je me bornais à indiquer celles qui existaient, auxquelles appartenaient ceux à qui cela plaisait. Pour être vrai, j'ajoutais qu'il y avait des personnes ne pratiquant aucune religion. Je sais bien que cela ne plaît pas à ceux qui voudraient faire des instituteurs des commis voyageurs en religion et, pour être plus précis, en religion catholique. A l'École normale d'Alger (installée alors au parc de

Galland), mon père, comme ses camarades, était obligé d'aller à la messe et de communier chaque dimanche. Un jour, excédé par cette contrainte, il a mis l'hostie « consacrée » dans un livre de messe qu'il a fermé ! Le directeur de l'École a été informé de ce fait et n'a pas hésité à exclure mon père de l'école. Voilà ce que veulent les partisans de « l'École libre » (libre.., de penser comme eux). Avec la composition de la Chambre des députés actuelle, je crains que le mauvais coup n'aboutisse. Le Canard Enchaîné a signalé que, dans un département, une centaine de classes de l'École laïque fonctionnent sous le crucifix accroché au mur. Je vois là un abominable attentat contre la conscience des enfants. Que sera-ce, peut-être, dans quelque temps ? Ces pensées m'attristent profondément.

Mon cher petit, j'arrive au bout de ma 4e page : c'est abuser de ton temps et te prie de m'excuser.

Ici, tout va bien. Christian, mon beau-fils, va commencer son 27e mois de service demain !

Sache que, même lorsque je n'écris pas, je pense souvent à vous tous.

*Madame Germain et moi vous embrassons tous quatre bien fort.
Affectueusement à vous.*

Germain Louis